

à travers les vallées de la Boyne et de la Thongue

voyage dans la Protohistoire



Le Roc de Murviel entre les ruisseaux de la Coste et de Rieu Paders (cliché Ghislain Bagan)

Il convient d'emblée de s'interroger sur la signification du terme « Protohistoire ». Qu'entend-on par là ? La protohistoire concerne l'étude de populations qui ne possèdent pas leur propre système d'écriture mais qui sont contemporaines des premières civilisations historiques qui se développent en Grèce, en Egypte ou en Etrurie. Dans le Midi de la France, elle désigne de manière générale le premier millénaire av. J.-C., en d'autres termes une période qui s'étale de la fin de l'âge du Bronze à la conquête romaine.

Nous proposons ici de mieux comprendre

l'occupation humaine protohistorique d'un espace situé sur la rive droite de l'Hérault et drainé du nord au sud par la Boyne, la Peyne et la Thongue, trois affluents du cours moyen de l'Hérault. Le relief s'y étage sur plusieurs paliers, depuis les coteaux de 50 à 100 m, les puechs miocènes entre 100 et 150 m et les premiers contreforts du Massif Central entre 150 et 300 m d'altitude.

Pourquoi un tel choix géographique ? En premier lieu, la mise en place d'un projet pédagogique avec le centre de ressources de Vailhan autour de l'oppidum protohis-

torique du Roc de Murviel (Montesquieu) nous conduit aujourd'hui à élargir sensiblement le cadre géographique de l'analyse pour mieux percevoir les choses. D'autre part, l'accumulation de la documentation issue de découvertes anciennes et de recherches plus récentes mérite incontestablement l'esquisse d'une première synthèse.

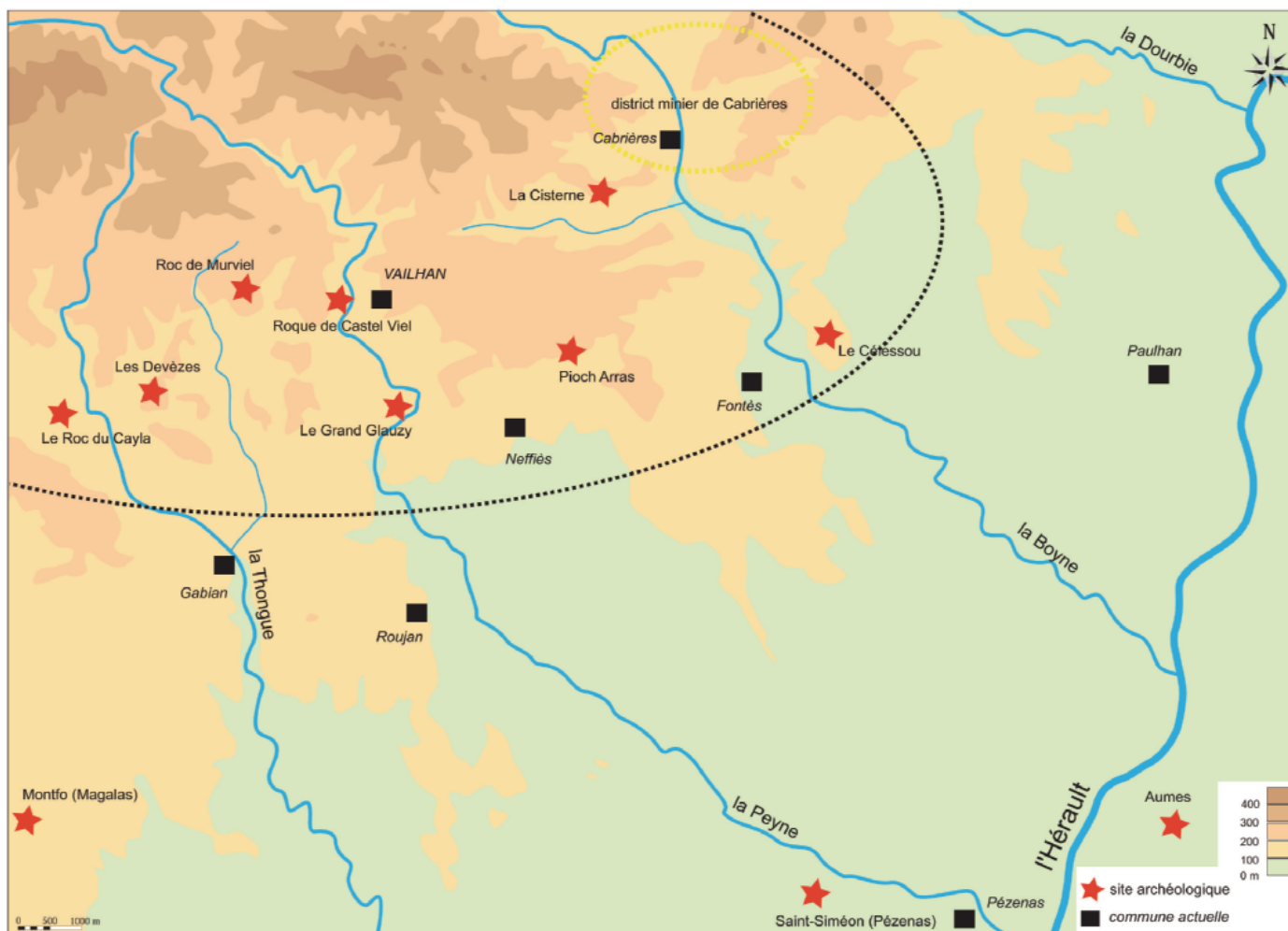
La fin de l'âge du Bronze et le début du premier âge du Fer (IX^e – VII^e s. av. J. -C.)

Dans l'ensemble du Languedoc, cette phase est marquée par la coexistence de petites communautés obéissant à un mode de peuplement assez dispersé. Les groupes, sédentarisés depuis la « révolution néolithique », privilégient une implantation au sein de petits bassins de vie qui cristallisent l'activité quotidienne de la population. L'occupation

autour de l'ancien étang de Saint-Preignan sur les communes de Pouzolles et d'Abeilhan est caractéristique de cette période : habitat, nécropole et lieux de stockage des récoltes gravitent autour de l'étang et montrent déjà un premier niveau d'organisation sociale.

Quelques grands habitats groupés traduisent quant à eux un phénomène de concentration dans certains lieux comme Carsac à Carcassonne, Le Traversan à Mailhac, Le Cros à Caunes-Minervois ou Malvieu à Saint-Pons-de-Thomières. C'est dans ce contexte que l'on peut évoquer les sites des Devezes (Montesquieu) et de Pioch Arras (Neffiès) qui possèdent une situation topographique similaire, en limite de la plaine et des contreforts de la Montagne noire. Ces deux habitats ont livré de la céramique datant de l'extrême fin de l'âge du Bronze (IX^e s. av. J. C.). Tous deux semblent

Localisation géographique de la zone étudiée (en pointillés) et des principaux habitats de hauteur protohistoriques (cartoerabie Ghislain Bagan)



également avoir été dotés d'un système de fortification qui permettait de barrer l'accès au plateau.

L'implantation de ces établissements, sur le plan topographique, semble relativement originale dans la mesure où elle est située en retrait de la plaine et des espaces potentiellement cultivables, comme dissimulée derrière une première ligne de collines. Il est séduisant d'expliquer cela par une orientation spécifique de l'économie vers l'élevage et la mise en place de parcours au sein des garrigues et des montagnes de l'arrière-pays.

En toile de fond, il ne faut pas oublier également que nous sommes situés en bordure du district minier de Cabrières dont l'exploitation du cuivre est avérée à la fin de l'âge du Bronze et au début du premier âge du Fer. A titre d'hypothèse, on peut envisager que l'habitat de Pioch Arras puisse prétendre, de par sa position, exercer un contrôle indirect de cette zone métallurgique qui présente des enjeux économiques essentiels pour l'époque.

Le VI^e s. av. J.-C. : insertion dans les échanges méditerranéens et création des oppidums

La seconde moitié du VI^e s. av. J.-C. marque en Languedoc occidental et plus généralement dans l'ensemble du Midi de la France l'avènement des habitats groupés de hauteur, ceux que l'on nomme traditionnellement « oppidums ». Ce phénomène de regroupement et de perchement intervient au moment où les contacts commerciaux s'intensifient avec les peuples méditerranéens représentés essentiellement par les Grecs et les Etrusques.

Dans la basse vallée de la Peyne, l'oppidum de Saint-Siméon et sa nécropole traduisent parfaitement ce processus. De même, le cas de l'oppidum du Célessou est révélateur du phénomène de perchement de l'habitat qui frappe la région à la fin du VI^e s. av. J.-C. Le Plan de Célessou est un piton basaltique

culminant à 207 m d'altitude et adossé aux Monts de Cabrières dont il marque la limite orientale. Inséré au sein de la confluence entre la Boyne et le ruisseau de Merdols, l'oppidum domine la vallée de l'Hérault. Depuis la vallée de l'Hérault, on aperçoit dans le paysage sa silhouette tronconique qui se détache sur l'horizon entre la Serre de Péret et le Pic du Vissou à Cabrières. A la fin du XIX^e s., le site a fait une entrée remarquée dans l'historiographie suite à la découverte d'un trésor de 4000 oboles de Marseille du II^e s. av. L'oppidum occupe une position stratégique en contrôlant le principal accès au secteur minier de Cabrières depuis la basse vallée de l'Hérault, et en disposant également d'un large et riche terroir propice à l'activité agricole. Les prospections menées dans les années 1980 ont permis de récolter des fragments d'amphore massaliète, étrusque, gréco-italique et italique ainsi que de la céramique non tournée. Par ailleurs, une série de sondages installés sur le tracé du rempart a montré que celui-ci avait été édifié après le début du V^e s. av. J.-C. Même s'il convient de rester prudent en l'absence de fouille extensive, l'oppidum semble avoir connu deux périodes d'occupation : une première phase entre la fin du VI^e s. et la fin du V^e s. av. J.-C. et une deuxième phase couvrant le II^e et le I^{er} s. av. J.-C.

A proximité du Célessou, il convient également de s'attarder sur la découverte isolée à

Vue aérienne du Plan de Célessou
(www.geoportail.gouv.fr)



la fin du XIX^e s. d'un dépôt d'objets en métal au lieu-dit Butarès à Péret. Dans un article de 1899, P. Cazalis de Fontdouce relate les circonstances de la découverte : « *c'est en défonçant un terrain pour planter une vigne (...) que la pioche de M. Justinien Chabaud rencontra un grand vase en poterie grossière et fit jaillir quelques objets en bronze* ». Ce vase contenait, entre autres, des fragments de bracelets, de torques, des armes, des lingots, des haches...

Ce type de dépôt (dit launacien), daté du VI^e s. av., est caractéristique du phénomène de thésaurisation qui touche la région. L'interfluve Orb-Hérault semble former sur le littoral le réceptacle privilégié des courants de circulation des métaux qui s'agitent entre l'Ariège et le Languedoc. Ce métal accumulé permettait aux indigènes d'échanger avec les peuples méditerranéens. C'est pour cela que l'on retrouve au VI^e s. certains objets semblables à ceux du dépôt de Péret dans des sanctuaires de Grèce, de Sicile et d'Italie.

Le second âge du Fer : une ligne d'oppidums au pied de la Montagne Noire

Entre la fin du V^e s. et la fin du III^e s. av. J.-C., le peuplement est marqué par l'occupation de plusieurs éminences situées dans les hautes vallées de la Peyne et de la Thongue au sein des premiers reliefs de la Montagne Noire : d'est en ouest, on trouve le Grand Glauzy, la Roque de Castel Viel, le Roc de Murviel et le Roc du Cayla (cf. pages suivantes). Ces sites ont été repérés à la suite de recherches toponymiques menées sur le canton de Roujan par André Soutou et suivies par des prospections de surface. On soulignera que « Murviel » signifie « vieux murs » et « Cayla/Caylus/Castel » vient de « *castellum* + » signifiant « lieu fortifié ».

Discussion

Sur le plan territorial, ces habitats de hauteur semblent former une ligne depuis le Célessou à l'est jusqu'au Roc du Cayla à l'ouest. Mais en l'absence de fouille sur la plupart des sites, nous nous heurtons au traditionnel problème de la contemporanéité des établissements. Ceci étant, il est possible, au vu de la nature des vestiges découverts, de procéder déjà à quelques associations ; ainsi, l'occupation du Grand Glauzy paraît en partie contemporaine de celle du Roc de Murviel. En examinant la topographie, il est séduisant d'envisager un modèle d'implantation bipolaire, le Grand Glauzy (et peut-être également la Roque de Castel) formant alors un habitat avancé, barrant en quelque sorte l'accès à l'agglomération principale du Roc de Murviel par la vallée de la Peyne depuis la vallée de l'Hérault.

Il est possible que les points hauts dits « remarquables » tels que le Grand Glauzy aient ainsi une fonction liée à l'appropriation et au marquage du territoire en servant de postes de contrôle. C'est également dans cette perspective que l'on replacera les petits sites perchés protohistoriques du Roc de la Cisterne à Cabrières et aussi probablement de l'Arnet à Nizas.

Au-delà des considérations liées à la défense du territoire, l'oppidum du Roc de Murviel est sans nul doute l'établissement majeur de la zone au cours de la période comprise entre la fin du V^e s. et le début du III^e s. av. J.-C. Son étendue, son système défensif, la présence d'activités artisanales (sidérurgie, meunerie...) plaident en faveur d'une agglomération disposant d'un certain statut. Plus encore, c'est la découverte de monnaies grecques qui est la plus révélatrice d'un dynamisme économique et de pratiques commerciales peu attendues à la fois géographi-

PROTOHISTOIRE DU MIDI DE LA FRANCE

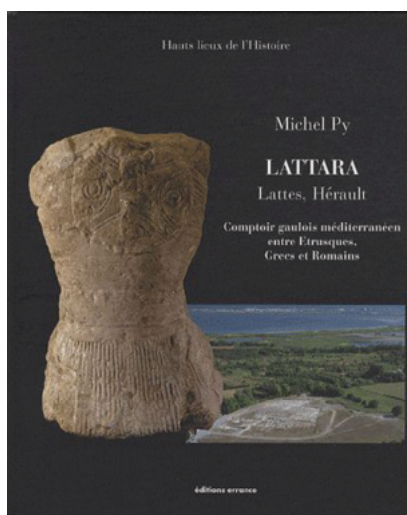
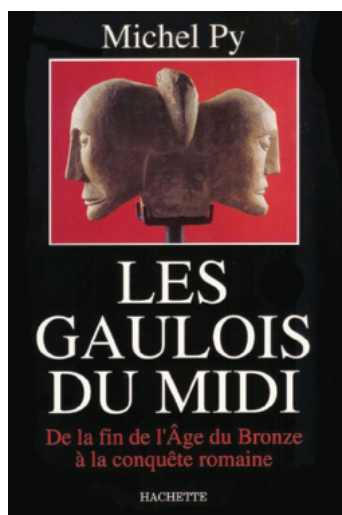
AGE DU BRONZE

VIII^e s. av.

AGE DU FER

- 125

ANTIQUITÉ



quement et chronologiquement.

Pour autant, nous ne sommes pas plus avancés pour expliquer les découvertes monétaires du Roc de Murviel. Quels ont été les produits échangés contre ces monnaies ? Que permettaient-elles d'acheter ? Pourquoi ce pouvoir d'achat ne s'est-il pas répercuté dans une acquisition de produits importés plus abondante que ne le laisse supposer le mobilier céramique découvert sur le site ? Où se sont déroulées les transactions commerciales qui ont conduit à l'acquisition de ces monnaies ; au Roc de Murviel ou sur la côte ? Quelque chose nous échappe... La pratique d'une probable activité artisanale de réduction du fer est une piste intéressante pour mieux comprendre les choses et expliquer le dynamisme de l'établissement. De même, la découverte de meules rotatives en basalte d'origine locale montre un savoir-faire précoce.

Beaucoup de questions restent finalement le plus souvent en suspens, tant notre méconnaissance des oppidums indigènes est grande. En ce sens, et toutes proportions gardées, il serait intéressant que la zone de Vailhan-Montesquieu-Roquessels s'impose comme un terrain d'étude privilégié de la Protohistoire sur lequel pourraient s'aventurer des collégiens dans un projet inédit associant l'archéologie et la pédagogie.

Ghislain Bagan
janvier 2014

Remerciements

Mes remerciements les plus chaleureux vont à Daniel Bernado pour la mise à disposition de son matériel archéologique et à Michel Feugère pour l'étude de ces petits objets dans le cadre du dispositif Artefacts (CNRS/Université Lumière Lyon 2).

Pour continuer le voyage...

PY, Michel, *Les Gaulois du Midi : de la fin de l'âge du bronze à la conquête romaine*, Éd. Errance-[Actes Sud], Paris/Arles 2012.

PY, Michel, *Lattara : Lattes, Hérault, comptoir gaulois méditerranéen entre étrusques, grecs et romains*, Ed. Errance, Paris 2009.

BRUN, Patrice, RUBY, Pascal, *L'Age du Fer en France : premières villes, premiers états celtiques*, coll. Archéologies de la France, La Découverte, Paris 2008.



Scorie de fer provenant du Roc de Murviel
(cliché Guilhem Beugnon)

GRAND GLAUZY (VAILHAN)



Enclavé dans une boucle de la Peyne, le Grand Glauzy désigne un éperon dominant la vallée à une altitude de 229 m. Il se distingue dans le paysage par sa couleur rougeâtre qui caractérise l'importante barre rocheuse qui court en son sommet. A l'est, le site est protégé naturellement par des escarpements rocheux abrupts tandis que les versant nord et sud du massif connaissent un fort pendage. Au sud-est du sommet, la topographie forme une zone présentant un dénivelé moins marqué. L'abbé Giry signalait le Grand Glauzy comme un point de découverte archéologique, sans plus de précision. Depuis, plusieurs sorties sur le terrain ont permis de recueillir des fragments de meule en basalte ainsi que des fragments de céramique non tournée et d'amphore de Marseille. Sur le versant méridional, une structure en pierre partiellement recouverte par la terre et la végétation délimite l'emprise de l'habitat ; ce dernier semble se concentrer essentiellement dans la zone présentant la topographie la moins accidentée. Sans exclure d'autres périodes, l'occupation de ce site semble concerner le milieu V^e-III^e s. av. J.-C.



2

1. Roque Redonde (à gauche), le Grand Glauzy (au centre) et la Roque de Bandies (à droite), de part et d'autre de la vallée de la Peyne
(cliché Christian Giusti, mars 2008)

2. Meule rotative en basalte
(cliché Guilhem beugnon, coll. Daniel Bernado)

3. Monnaie de Marseille
Obole MA, IV^e s. av. J.-C., 8-10 mm
(cliché Guilhem Beugnon, coll. Daniel Bernado)

4. Fibules de la fin du premier âge du Fer, entre -550 et -400
(cliché Guilhem Beugnon, coll. Daniel Bernado)

5. Céramique non tournée locale avec décors en incision
(cliché Guilhem Beugnon, coll. Ghislain Bagan)

6. Céramique tournée à pâte claire massaliète
(cliché Guilhem Beugnon, coll. Ghislain Bagan)



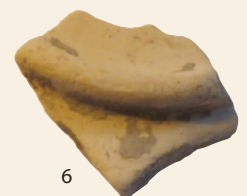
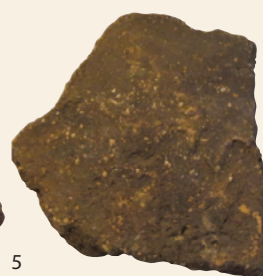
3



4



5



6

ROQUE DE CASTEL VIEL (VAILHAN)



Piton rocheux dominant la Peyne qui coule à son pied, la Roque de Castel Viel culmine à 234 m d'altitude. Protégé par des falaises abruptes dans sa partie septentrionale et orientale, le site s'étage sur le versant sud en suivant une forte pente où l'on retrouve des murs en pierre écroulés (vestiges de soutènement ou de rempart ?). Le site a livré des fragments de céramique non tournée, d'amphore de Marseille et d'amphore gréco-italique ; même s'il convient de rester prudent en l'absence de recherches plus approfondies, on peut proposer une période d'occupation couvrant de façon large la fin du premier âge du Fer et le second âge du Fer (milieu V^e-II^e s. av. J.-C.) avec des indices de réoccupation durant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Age.



1. Roque de Castel Viel
(cliché Guilhem Beugnon)
2. Grand bronze BHTAPPATIC, frappé à Béziers
Droit : buste à droite, bras levé à main tendue
Revers : lion courant à droite ; légende grecque BHTAPPATIC
Seconde moitié du II^e s. av. J.-C., 24 mm
(cliché Guilhem beugnon, coll. Daniel Bernado)
3. Fragments attestant le travail de l'argent - peut-être d'origine proche - en petites barres martelées et sectionnées, dont le module peut convenir à la frappe de monnaies à la croix
(clichés Guilhem Beugnon, coll. Daniel Bernado)
4. Col et anse d'amphore gréco-italique, II^e s. av. J.-C.
(cliché Guilhem Beugnon, coll. Daniel Bernado)
5. Fragment d'attache d'anse de bassin italique en bronze, V^e ou IV^e s. av. J.-C., type Genova (BAS-3006)
(cliché Guilhem Beugnon, coll. Daniel Bernado)
6. Remarquable série de fibules de la fin du premier âge du Fer (a-e) au début du deuxième âge du Fer (f, g), entre -550 (a) et -400 (clichés Guilhem Beugnon, coll. Daniel Bernado)



ROC DE MURVIEL (MONTESQUIEU)



Situé sur la commune de Montesquieu, le Roc de Murviel désigne un éperon calcaire culminant à 286 mètres d'altitude. Cette élévation imposante surplombe une petite cuvette aux terres cultivables enserrée entre deux ruisseaux affluents de la Lène : le ruisseau de Bosc Viel et le Rieu Paders. Sur ses flancs nord et ouest, le plateau sommital est naturellement protégé par des falaises, contrairement au sud et à l'est où la pente se révèle plus douce.

Les premières prospections archéologiques ont été menées par André Soutou et Luc Déjean dans les années 1970. L'existence d'un oppidum occupé durant la protohistoire a pu être mise en évidence au sommet du pic. L'implantation humaine se concentre sur le versant méridional, nettement délimitée par les restes d'un rempart. De nombreux murets en pierre sèche en partie éboulés témoignent de la présence de constructions humaines. L'emprise de l'établissement est estimée à environ 4 hectares, l'habitat ayant certainement une disposition assez lâche.

Les vestiges collectés en surface se composent en grande majorité de fragments de poteries, qu'il s'agisse de céramique de cuisine ou de stockage non tournée, d'amphores marseillaises et de céramique fine importée nettement plus rare.

Par ailleurs, divers objets de la vie quotidienne ont également été récoltés lors des prospections. Parmi ceux-ci, on soulignera la découverte d'un outil en pierre que l'on interprétera comme un galet aménagé en polissoir. Les éléments de parure sont également représentés par deux fibules et une perle en os de forme olivaire peinte.

L'activité de meunerie est marquée par la découverte de nombreuses meules en basalte à va-et-vient ainsi que d'autres à système rotatif.

Le repérage très localisé d'un nombre important de scories de fer (fosse ?) montre quant à lui le développement d'une probable activité artisanale de métallurgie au sein de l'agglomération.

L'ensemble de ces découvertes archéologiques se rattache de façon large à la fin du V^e s. av. J.-C et à l'ensemble du IV^e s. av. J.C. Cette datation est confirmée par les découvertes de monnaies (oboles de Marseille en argent) effectuées par Daniel Bernado.



1. Du sommet du Grand Glauzy (227 m), au sud de Vailhan, vue sur la Roque de Bandies (198 m), au centre, et le Roc de Murviel (205 m), à droite. A l'arrière-plan, la plateau du Caroux (cliché Christian Giusti, mars 2008)

2. Monnaies de Marseille

a. Obole à la tête casquée, inédite en Languedoc, -440/-410

b. Obole $\text{M}\Lambda\text{C}\Sigma\text{A}\Lambda\text{I}\Omega\text{M}$, inédite en Languedoc, -425/-400

c-f. Oboles MA, IV^e s. av. J.-C., 8-10 mm

(clichés Michel Feugère, coll. Daniel Bernado)

3. Fibule latérienne à pied terminé par un bouton mouluré, replié sur l'arc, IV^e s. av. J.-C., l. 47,5 mm

(cliché Michel Feugère, coll. Ghislain Bagan)

4. Perle en os peinte, 20 mm

(cliché Guilhem Beugnon, coll. Ghislain Bagan)

CÉRAMIQUE NON TOURNÉE (LOCALE)

1. Décors à impression et à incision
2. Téton de préhension
3. Fond de vase

CÉRAMIQUE TOURNÉE (IMPORTÉE)

4. Fragment d'amphore de Marseille avec dégraissant de mica
5. Pâte claire massaliète
6. Céramique tournée lustrée
7. Galet aménagé en polissoir, Ø 65 mm
8. Coquille de consommation

(clichés Guilhem Beugnon, coll. Ghislain Bagan)



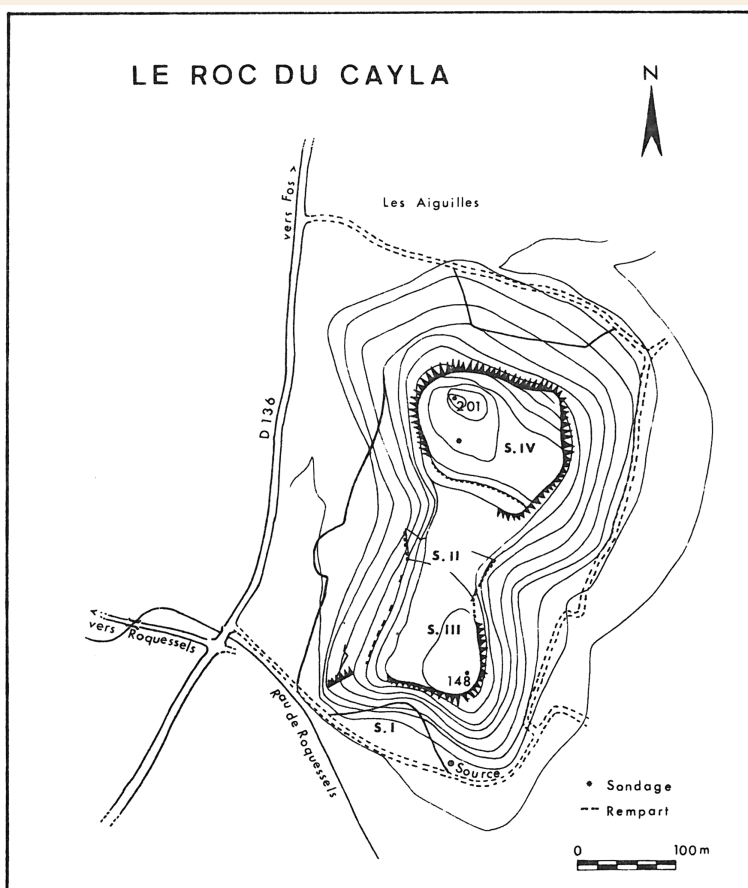
ROC DU CAYLA (ROQUESSELS)



Le Roc du Cayla se dresse au milieu d'une dépression située dans le bassin supérieur de la vallée de la Thongue. Il est constitué de deux massifs calcaires étagés et reliés par une plateforme de formation schisto-gréseuse. L'escarpement supérieur (202 m d'altitude) est délimité au nord par des falaises abruptes et au sud par les vestiges d'une structure en pierre écroulée (possibles restes de rempart). A une vingtaine de mètres en contrebas (191 m d'altitude), l'escarpement inférieur est défendu à l'est et au sud par des abrupts, prolongés sur le côté ouest par une possible fortification partiellement recouverte et matérialisée par un long talus visible dans la topographie.

Découvert par André Soutou en 1976, le site a fait l'objet de prospections qui ont livré des fragments de céramique non tournée, d'amphore de Marseille, de sigillée gallo-romaine ainsi que des fragments de meules à va-et-vient. De 1978 à 1980, des sondages réalisés par Alberto Cornejo, du Groupe de Recherches archéologiques piscénois, ont permis de reconnaître les différentes séquences et niveaux d'occupation. Plus récemment, de nouvelles prospections ont livré des fragments de céramique et du mobilier en bronze rattachant l'occupation protohistorique de l'oppidum entre le milieu du V^e s. et le début du II^e s. av. J.-C. Au début du XX^e s., la découverte d'une nécropole à incinération du premier âge du Fer au lieu-dit « Champ-des-Aiguilles », au pied de l'escarpement du Cayla, avait déjà attiré l'attention des archéologues.

Les découvertes monétaires faites par Daniel Bernado attestent une réoccupation du site à l'époque romaine.



1. Au coeur des vignes, le Roc du Cayla
(cliché Sylvia Halpern)
2. Plan du Roc du Cayla, par Alberto Cornejo
(Rapport de fouille : le Roc du Cayla, novembre 1980)
3. Fibule à timbale sur le pied, V^e s. av. J.-C
(clichés Guilhem Beugnon, coll. Daniel Bernado)



2